IN LIBRO LUX.

Respectueusement dédié à

GUY de MORANT.

Ma main distraitement s'arrêta sur un livre
Dont le cuir desséché portait en or éteint
Ces deux mots : Sainte Bible ; et le fermoir de (cuivre,
Par mes doigts curieux légèrement étreint,

Se rompit, détaché de l'antique volume.
Et je relus ceci que j'avais oublié :
—Quand vous aurez coupé, dans le sillon qui (fume,
Le blé de vos moissons et que, le dos ployé

Sous le poids des épis, soudain il vous sou- (vienne
Qu'il reste encor du grain dans votre champ (fécond,
Vous ne le prendrez point car votre main est (pleine.
Mais vous le laisserez cueillir au vagabond

Sans gerbe et sans foyer ; et la veuve débile
Et le pâle orphelin, tous en auront leur part.
Quand vous récolterez sur le rameau fertile
La reluisante olive, à l'heure du départ

Quand finit le labeur oubliez à la branche
Quelques-uns de ses fruits, car leur fraîche sa- (veur
Est douce à l'étranger dont le front las se (penche
Et que fait haleter la soif du voyageur.

Et lorsque vous aurez vendangé votre vigne
Laissez y dépendre une grappe au hasard
Jusqu'à ce qu'un rayon empourpré la désigne,
Chaude et lourde de sève, à l'indigent vieil- (lard

CONSTANT BEAUVAIS.

LA FETE DE NOEL.

Voici dix-neuf siècles qu'en souvenir de la naissance de l'Enfant-Dieu, dont le culte a transformé la face du monde, les peuples célèbrent la fête de Noël. Cet antique anniversaire du 25 décembre, où les Egyptiens honoraient le Soleil, recommençant au solstice d'hiver sa brillante carrière, cette date du "jour natal de l'invincible" (*Dies natalis invicti*, comme dit un calendrier romain), la ferveur des fidèles en a fait au cours des siècles la plus touchante cérémonie de l'année chrétienne. Les incroyants eux-mêmes, ceux qui sont détachés de toute religion positive y retrouvent quelque chose de la foi de leurs ancêtres. Mais l'indifférence moderne a fait disparaître la plupart des coutumes pittoresques par où nos aïeux exprimaient leur pieuse allégresse. Si les princes et les rois, aux siècles passés, s'efforçaient, en l'honneur du Christ, de dater de Noël leurs actes et leurs ordonnances les plus importants, c'était surtout le peuple qui, ce jour-là, se sentait en liesse. Le caractère gracieux de la légende lui inspirait une joie qu'il ne retrouvait pas ailleurs. Dans la vie sombre et souvent malheureuse des humbles, c'était une éclaircie, une lueur d'espérance.

Quelque temps avant la Noël, le curé du village, en plusieurs régions, venait bénir d'énormes bûches qui brûlaient toute la nuit dans le foyer familial. Les tisons qui demeuraient soigneusement conservés jusqu'à l'année suivante, servaient à allumer ces bûches de Noël. C'était à qui aurait la plus grosse et l'on y voyait un heureux augure, si elle n'achevait pas de se consumer.

Au XVIIe siècle, ces usages étaient encore en pleine vigueur et dans plusieurs provinces subsistaient maints souvenirs des offices pittoresques du moyen âge. Même dans les grandes villes on se plaisait, aux messes solennelles, à faire redire aux musiciens, les refrains populaires des Noëls les plus en vogue. L'ordre exécutait des morceaux appropriés, de caractère pastoral : il imitait de son mieux les naïves mélodies de la musette, le cri des animaux dans l'étable ou la voix des anges allant au devant des bergers.

A Dijon, on introduisait dans l'église un bœuf et un âne, les *réchauds de la Nativité* comme on les appelait. On y voyait aussi un coq, pour annoncer le coq de la Passion, et encore l'agneau de saint Jean-Baptiste. Le lendemain une jeune fille, un enfant de chœur, un pigeon, représentaient au naturel la scène de l'Annonciation, la Vierge, l'ange et le Saint-Esprit.

En Picardie on plaçait un agneau blanc dans une corbeille ornée de feuillage. Des paysans parés de rubans, des jeunes filles en robes blanches, précédés des ménétriers, le portaient en cortège à l'église pour le faire solennellement bénir. A la bergerie, cet agneau était considéré comme le protecteur du troupeau. Sa présence, croyait-on, écartait les maladies et assurait la santé aux autres bêtes.

Dans toutes les contrées du Nord, en Allemagne surtout, l'arbre de Noël est essentiellement national. Dans les provinces protestantes, on a toujours à cœur de suivre sur ce point les les antiques coutumes. La Noël, devenue la fête des enfants, tient la place du jour de l'an des nations latines. C'est l'époque des étrennes, l'arbre, étincelant de bougies, chargé de friandises et de cadeaux de toute sorte se dresse dans les plus humbles comme dans les plus riches demeures.

Dans les pays anglo-saxons, la Noël est aussi la fête populaire par excellence. C'est alors que les écoliers prennent leurs vacances. Les pensions ouvrent leurs portes pour que les enfants aillent passer la *Christmas* en famille. Ce sont de joyeuses réunions. On suspend au plafond de la chambre une énorme branche de gui, et quiconque peut entraîner une jeune fille sous cet arbuste symbolique a le droit de lui prendre un baiser. Tout le monde, domestiques, travailleurs, servantes s'assoient à la table des maîtres la nuit de Noël. Le *snapdragon*, grand plat de noisettes et de raisins secs nageant dans de l'eau-de-vie allumée, figure toujours à ces agapes patriarcales. C'est à qui sera le plus adroit à retirer sans se brûler les fruits nageant dans le liquide enflammé. Puis la soirée s'achève autour du feu à conter des histoires jusqu'à ce que minuit sonne. A cette date en Angleterre, la consommation des oies, dindons et autres volatiles est vraiment extraordinaire. Le *pouding* de Noël est de rigueur ainsi que le *roastbeef*, pièce de bœuf la plus volumineuse qu'il se puisse, reservée soigneusement pour cette solennité.

En Espagne, la Noël n'est pas célébrée avec moins d'enthousiasme. Mais c'est plutôt à l'église que la joie se manifeste. Au XVIIIe siècle, à Valladolid, on jouait encore des comédies sacrées à la messe de minuit, dans la nef même. Des personnages masqués, parés de costumes bizarres, y figuraient, au bruit des orgues, des castagnettes, des tambours de basque, des guitares et des violons. Les fidèles dansaient en tenant des bougies allumées et de retour à la maison chaque père de famille aspergeait solennellement avec du vin la bûche du foyer.

A Rome on expose en grande pompe dans l'église de l'Ara Cœli, le *Santissimo Bambino*. C'est une statuette taillée dans un tronc du jardin des Oliviers, au XVIe siècle, par un moine franciscain de la Terre Sainte. On l'étend dans une crèche, revêtue de robes somptueusement brodées par des mains pieuses, parée de bijoux de grand prix offerts par les fidèles. En face de cette image s'élève une chaire. Les jeunes enfants, conduits par leur parents y montent tour à tour et débitent de petits discours appropriés à la circonstance.

Dans les frimas glacés de la Suède, dès la semaine qui précède la fête, les rues des villes et des villages sont jonchées de branches de sapin que les paysans vont couper dans les montagnes. Personne ne se croirait assez pauvre pour se dispenser d'acheter de ces rameaux toujours verts. Le soir, des lampes brillent parmi les feuilles. Toute la famille se rassemble et le plus âgé lit, à haute voix, les trois évangiles du jour. Puis on distribue des cadeaux à la ronde et l'on réveillonne gaiement avec du jambon fumé, du riz, de la morue sèche cuite dans de l'eau où infuse une pincée des cendres de la bûche du précédent Noël. Par un touchante sollicitude on plante en terre, devant le seuil, de longues perches chargées d'une gerbe de blé réservée depuis la moisson. Il faut que le jour de la naissance du Fils de Dieu, toute la nature soit en joie et les oiseaux, qui trouvent difficilement leur pâture sur la terre couverte de neige, participent aussi à l'allégresse générale.

En Finlande, les enfants précédés du *Roi de l'Etoile* qui porte au bout d'un bâton une lanterne en forme d'étoile, se présentent dans toutes les maisons, dès la chute du jour. Ils représentent le cortège des Rois Mages venus pour adorer l'Enfant Divin. Aussi se parent-ils le mieux possible et celui qui fait le personnage de Gaspard, le roi nègre de la légende, s'affuble d'une perruque et d'un masque noir. On leur fait partout bon accueil : on leur distribue des friandises, surtout certains gâteaux spéciaux auxquels les paysans attribuent les plus grandes vertus.

Une vieille croyance, en ce pays, veut que celui qui, l'office nocturne terminé, rentera le premier chez lui, fasse la meilleure récolte l'année suivante. Aussi, pendant le service auquel les paysans viennent de fort loin, en carriole, de mauvais plaisants prennent-ils plaisir à retarder leurs concurrents. Ils dételent les chevaux, confondent les harnais. De là quelquefois de véritables batailles au moment du départ, tandis que les malins profitent habilement de ce retard et s'élancent, au grand galop de leurs chevaux, à travers la campagne glacée, sous les étoiles scintillantes de la nuit.

L'ENFANT ROSE.

L'enfant rose ne peut dormir :
Sous le vent froid hurlant sa plainte
Il écoute le toit gémir......
Dors vite, enfant, c'est la nuit sainte....
Noël ! Noël !

La bise brame et lui fait peur.
Pour chasser la vaine chimère
Qui met le trouble dans son cœur,
Auprès de lui chante sa mère......
Noël ! Noël !

Soudain la cloche de minuit
Qui sonne clair dans la rafale,
Là-haut, vers l'étoile qui luit,
Lance sa clameur triomphale......
Noël ! Noël !

Et, comme s'il sentait frémir
Un vol d'ailes qui le caresse,
L'enfant calmé va s'endormir,
Bercé par les sons d'allégresse......
Noël ! Noël !

Petit enfant rasséréné
Repose en paix ta tête blonde
Et dors sans peur : ton frère est né,
Un autre enfant sauveur du monde....
Noël ! Noël !

LES TROIS

Noels de Gretel.

Noël ! Noël ! Noël !

Les cloches s'éparpillent joyeusement, sonnant à toute volée, annonçant jusqu'au plus petit recoin de vallée la naissance du Sauveur. Là-haut dans le ciel pur, les étoiles scintillent plus claires, comme parées à neuf pour la grande fête de miséricorde.

Sous les rayons bleutés de la lune, la neige brille de mille feux, étalant sur la terre endormie sa royale parure de joyaux étincelants: une belle neige de Noël, légère, douce et immaculée.

Dans toutes les maisonnettes du village, dans toutes les chaumières et fermes des alentours la lueur des innombrables bougies déborde dans la rue et sur la campagne toute blanche; les arbres de Noël brillent dans tout leur éclat; des arbres de toute taille, petits et touffus, embroussaillés, rieurs, majestueux dans le déploiement de leurs branches raides, solennels dans la régularité de leur disposition.

Et toujours les cloches en branle résonnent dans le ciel pur.

C'est la joie universelle, la joie simple et pour tous, à plein cœur.

Seul, dans la chaumière de la mère Kurt il fait sombre et noir. L'unique bûche flambe piteusement dans l'âtre trop vaste ; aucun sapin n'égaye la nudité de la pièce à peine tiède. Sur les genoux de sa vieille grand'-mère, depuis longtemps Gretel est assoupie. Elle dort paisiblement, et son rêve doit être beau — car elle sourit par instants — dans l'illusion du bonheur sans doute — peut-être voit-elle le Noël si souvent, si ardemment désiré qui jamais, hélas ! ne lui est échu en partage.

Gretel est orpheline ; elle ne possède au monde que sa grand'mère, bien vieille et bien pauvre, qui elle-même, aurait besoin d'un soutien. Elle a durement travaillé les derniers temps, la mère Kurt : les longues aiguilles à tricoter n'arrêtaient leur bruit sec que bien tard dans la nuit.

Mais malgré cet effort, malgré l'économie la plus stricte, elle n'a pu parvenir à mettre de côté les sous nécessaires à un très modeste Noël pour sa petite fille chérie. Une larme roule lentement le long de sa joue ridée : et tombant sur le front de l'enfant, l'arrache à son rêve.

—Oh grand'mère, dit-elle en entendant les cloches, tu m'avais pourtant bien promis de m'éveiller pour le carillon ! Qu'il est beau et sonore, dit-elle en joignant les mains dans une admiration subite. C'est notre fête à nous, grand'mère, cette musique ; et la lune c'est encore pour nous qu'elle est si belle ce soir, afin que nous aussi nous ayons notre part de clarté !

—Sans répondre, la mère Kurt embrasse sa brave petite fille, si raisonnable pour son âge, si soumise à son triste sort.

Toc toc ! Un petit pied heurte à la porte.

Qui vient là, par ce soir de fête, chez ces deux pauvres abandonnées ?

"C'est le bonhomme Noël, grand'-mère, sûrement c'est lui qui se souvient de moi."

Les yeux agrandis par l'anxiété, haletante d'émotion, Gretel écoute si le heurt se reproduit.

Mais à la place une voix claire d'enfant retentit au dehors.

"Ouvre, Gretel; ouvre vite, je suis trop chargé !"

D'un bond la fillette est à la porte qu'elle rejette violemment. Dans l'encadrement, un sapin aux bougies multicolores resplendit, ses belles branches luisantes pliant sous le poids des mille ornements qui scintillent au bout des attaches de laine rouge, le voilà donc, enfin, le vrai, le seul arbre de Noël rêvé.

Hans Schmidt, le petit ami, le compagnon de jeux de Gretel, —celui qui, complaisamment, lui porte ses livres sur la route de l'école, afin qu'elle puisse rouler dans son châle ses menottes bleuies par le froid, celui qui la défend contre les attaques et les moqueries des enfants plus riches, inconsciemment cruels, le courageux petit Hans que n'ont rebuté ni le froid ni la fatigue, s'avance dans la pièce, pliant sous le poids du fardeau trop lourd pour ses petits bras et, se soulevant par un dernier effort, hisse sur la table son bel arbre resplendissant, et un énorme pain d'épice, richement décoré de sucreries et de fruits confits.

Gretel voudrait dire bien des choses, crier son bonheur, mais la surprise et l'émotion étranglent les mots dans sa gorge.

Alors dans le silence, la voix tremblante de la mère Kurt s'élève gravement : "Sois béni, mon enfant —dit-elle—pour la joie que tu viens de donner; puisse-t-elle dans la vie t'être rendue au centuple."

Noël ! Noël ! Noël !

Des ans ont passé. De nouveau, les cloches sonnent à toute volée annonçant par leur joyeux carrillon la rédemption du monde. A présent la lune n'éclaire plus uniquement la petite pièce naguère si froide.

Un beau feu crépitant petille dans l'âtre, répandant une chaleur douce, et le sapin traditionnel, resplendissant de bougies roses, éclaire par son scintillement les plus petits recoins.

Gretel est affairée au possible. Elle voudrait bien s'asseoir au coin du feu à côté de sa grand'mère et prêter l'oreille aux bruits du dehors ; mais les préparatifs du festin la réclament, et, pour en finir plus tôt elle se presse tellement, qu'elle ne sait plus où mettre la main. La petite fille, d'autrefois est devenue une toute mignonne jeune fille, aux yeux clairs et si doux, aux longs cheveux soyeux ; elle chantonne gaiment le vieux Noël de jadis, celui qui lui rappelle son premier bonheur, le beau Noël de joie.

Toc toc ! Cette fois Gretel n'hésite pas.

D'un bond elle est à la porte, l'ouvre toute grande pour le petit Hans d'autrefois, qui lui aussi a bien changé ; il apporte un tout petit Noël qui tient dans un écrin minuscule, mais qui, aux yeux de Gretel est plus grand que le monde et plus cher que tout.

A genoux devant la mère Kurt, elle lève en l'air sa mignonne petite main : " Regarde mon beau Noël, grand'mère ; oh ! je suis si heureuse !"

La pauvre vieille a les yeux si plein de larmes, de grosses larmes de joie qu'elle ne peut retenir, qu'elle ne parvient pas à voir l'anneau de fiançailles au doigt de sa petite fille chérie.

Noël ! Noël ! Noël !

La chaumière de la mère Kurt a disparu.

A sa place s'élève une jolie maisonnette toute blanche et bien close, où, auprès d'elle, ses deux enfants abritent leur bonheur.

Cette fois les branches de sapin n'égayent point la pièce tour à tour si sombre et si joyeusement claire. Pas de pain d'épice évocateur d'anciennes allégresses. Rien de ce qui fut la joie éphémère des Noëls passés.

Mais là-haut dans la chambre aux volets soigneusement clos, où même la lune ne peut couler son regard indiscret, dans une clarté douce et légèrement voilée, un Noël autrement désiré, un Noël d'amour a trouvé sa place. Dans les bras de la vieille grand'mère qui retrouve sa voix pour chanter le vieux refrain de jadis, un bébé blanc et rose, chaudement emmailloté se laisse dorloter : "Toc toc!" Au premier son des cloches, il est venu petit porteur de joie; c'est le cadeau de Gretel, le beau Noël béni.

Sonnez, sonnez, cloches de Noël; annoncez à la vallée, aux collines, à la plaine, aux pauvres et aux riches, à l'enfant, au vieillard, annoncez la naissance du Sauveur.

Apportez la joie à ceux qui l'espèrent, la paix à ceux qui souffrent, le bonheur au monde entier. Ici, vous ne pourrez en répandre davantage, un enfant leur est né !

Neuvaine et fête de Notre-Dame DE PROMPT-SECOURS.

La neuvaine préparatoire à la fête de Notre-Dame de PROMPT-SECOURS commencera dimanche prochain, 30 Décembre. Comme les années précédentes, chaque jour de cette neuvaine, à 4 heures P. M., il y aura dans la Chapelle des Ursulines, la récitation du Chapélet et des Litanies de la Sainte Vierge, suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le 8 Janvier, jour de la fête, à 9 heures A. M., sera célébrée la messe solennelle que l'on chante chaque année en action de grâce, pour la victoire de Chalmette, remportée par l'intervention miraculeuse de Notre-Dame de Prompt-Secours.

La messe, à laquelle il aura sermon, sera suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement et du chant du *Te Deum*.

Tous les fidèles de la ville sont invités à la neuvaine et à la fête, et ils s'y rendront, sans doute, en grand nombre pour honorer l'auguste Patronne de la Louisiane et implorer son puissant et prompt secours.

Cadeaux de Noel à la maison Blanche.

Presse Associée—

New York, 24 décembre — Une dépêche de Washington au "World" dit que les présents de Noel arrivent en foule à la Maison Blanche; ils sont envoyés par des parents, par des amis, par des admirateurs de M. McKinley. Il y en a de toutes les façons, de toutes les qualités, de tous les prix.

Le président a reçu une quantité énorme de cigares de la Havane, de Porto Rico, de Manille ; beaucoup de fruits des tropiques— ananas, bananes, oranges ; tout cela en barils, en même temps que des dindes, du gibier, venant de toutes les parties du pays ; on cite entr'autres un canard blanc, venant de Dublin, Va., qui, suivant le désir du donateur, sera servi à la Maison Blanche, au dîner du jour de Noël.